



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION ET DES AFFAIRES RURALES

Agrobio



[Nouvelles](#)

[Agriculture](#)

[Aliments](#)

[Rural](#)

[Produits](#)

[Pour nous joindre](#)

[Recherche](#)



Dans cette section

Liens rapides

- [Centre d'information agricole](#)
- [Ontario, terre nourricière](#)
- [Bureaux du ministère](#)
- [Statistiques](#)
- [Programmes d'inspection](#)
- [Organismes agricoles, alimentaires et ruraux](#)
- [EmploisGO](#)
- [Cabinet du ministre](#)
- [ServiceOntario](#)

Sujets

- [Agriculture](#)
- [Aliments](#)
- [Rural](#)
- [Recherche et l'innovation](#)
- [Salubrité des aliments](#)
- [Environnement](#)
- [Renseignements et ressources](#)
- [Organismes, conseils et commissions](#)
- [Nouveautés](#)

Agrobio - mai 2009

9
5

Rédacteur en chef(s) : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques/MAAARO

Date de création : 29 mai 2009

Média substitut :

- [Bienvenue au bulletin Agriobio Ontario](#)
- [Cultivons l'avenir](#)
- [5e Conférence annuelle sur la recherche et la production laitière biologique](#)
- [Planifiez maintenant les fourrages et les pâturages annuels](#)
- [À quel moment faire la lutte aux mauvaises herbes?](#)
- [Réduction des risques liés aux pesticides sur la soya en comparant des systèmes conventionnels, organiques et de lutte intégrée contre les mauvaises herbes](#)
- [L'interdépendance entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle est-elle là pour rester?](#)
- [Ventes d'aliments biologiques aux É.-U.](#)
- Bulletins du MAAARO
 - [Conseils pour une plantation réussie](#)
- [Événements](#)
- Formation
 - [Foods as Natural Health Products \(NHPs\): Part 1 of 2](#) (Disponible en anglais seulement)
 - [Health Claims Workshop: New Guidance Document](#) (Disponible en anglais seulement)
- [Liens intéressants sur le Web](#)

Pour plus de renseignements :
 Sans frais : 1 877 424-1300
 Local : 519 826-4047
 Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca



Ce site est mis à jour par le gouvernement de l'Ontario, Canada

[Confidentialité](#) [Avis importants](#)

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2010

Dernière mise à jour : June 23, 2011

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- Organismes agricoles, alimentaires et ruraux
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



Agrobio

IMPRIMER

PARTAGER

Bienvenue au bulletin Agrobio Ontario

Voici le numéro de mai 2009 d'Agrobio Ontario. Vous avez mis la dernière main à vos plans pour la saison et vous êtes maintenant au travail sur vos terres. Votre réussite ce printemps dépendra largement de votre capacité à gérer vos heures de travail, à établir vos priorités et à accomplir vos tâches à temps. Cette saison est également une période stressante; veuillez donc travailler avec prudence. Personne n'imagine qu'un accident peut arriver à la ferme, mais c'est tout à fait possible et les conséquences sont parfois graves.

Je remercie l'Ecological Farmers Association of Ontario (EFAO) et le Conseil biologique de l'Ontario (OCO) de faire suivre ce bulletin sur leurs listes d'envoi, et je vous invite à le transmettre à vos collègues qui pourraient le trouver utile. Un merci spécial s'adresse à ceux qui ont répondu à notre sondage et qui nous ont transmis leurs commentaires et leurs suggestions sur le bulletin. Vos commentaires sont toujours très appréciés.

L'abonnement à ce bulletin est facile et gratuit. Pour obtenir plus de détails, allez à la page suivante :

<http://www.omafr.gov.on.ca/french/subscribe/index.html#organic>

Le bulletin est également affiché sur le Web du MAAARO :

<http://www.omafr.gov.on.ca/french/crops/organic/news/news-organic.html>

Pour la version anglaise :

<http://www.omafr.gov.on.ca/english/crops/organic/news/news-organic.html>

On peut aussi accéder aux pages du MAAARO sur les cultures biologiques en passant par :

<http://www.ontario.ca/organic> et <http://www.ontario.ca/biologique>

Pour plus de renseignements :

Sans frais : 1 877 424-1300

Local : 519 826-4047

Courriel : ag.info.omafr@ontario.ca

Auteur : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques, MAAARO

Date de création : 29 mai 2009

Dernière révision : 29 mai 2009

Cultures

► Ressources et Services

► Grandes cultures

► Cultures fruitières

► Culture légumières

► Cultures spéciales

► Cultures biologiques

► Gestion du sol et de l'eau

► Lutte contre les ravageurs et pesticides à usage limité

► Mises à jour sur les cultures et les ravageurs, manifestations, actualités

► Bulletins du MAAARO sur les cultures horticoles

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



IMPRIMER

PARTAGER

5e Conférence annuelle sur la recherche et la production laitière biologique

La cinquième édition de la Conférence annuelle sur la recherche et la production laitière biologique s'est tenue les 2 et 3 avril dernier au campus d'Alfred de l'Université de Guelph. Cette conférence est un événement totalement bilingue où les présentations sont traduites simultanément. Cette année, le format de la conférence était différent des années passées en ce sens que la deuxième journée était dédiée à des visites de ferme. Plusieurs exposants étaient présents pour fournir de l'information sur leurs produits et services aux visiteurs. Les repas étaient excellents et les occasions de réseautage présentes tout au long des 2 jours.

Environ 80 personnes étaient présentes durant l'événement. Huit conférenciers ont fait un exposé sur des sujets tels que: le contrôle des parasites et des mouches, les changements de comportement des vaches peu de temps avant le vêlage, la qualité du lait, la recherche sur le pâturage, la production de fromage artisanal et l'aspect économique de la transition vers la production biologique.

Le deuxième jour a permis aux participants de visiter deux fermes de l'est ontarien, dans le comté de Prescott. Le premier arrêt fut à la ferme Pinehedge de St-Eugène, une entreprise laitière certifiée biologique et propriété de la famille Heinzel. Le bio-digesteur produisant du méthane utilisé sur la ferme comme source d'énergie était un des points d'intérêt de cette entreprise. Un autre volet qui a capté l'attention des visiteurs a été la visite des installations de production de yogourt et kéfir biologique. Une dégustation a couronné le tout.

La seconde ferme visitée fut Dameya Holstein située à Glen Robertson, une propriété de la famille Schneider. Cette ferme laitière certifiée biologique abrite un troupeau Holstein pur-sang avec un niveau de production et une génétique supérieure. La qualité des animaux y est remarquable et il est évident que ces éleveurs savent porter attention aux détails. Un dîner a été offert sur place et les propriétaires des lieux étaient bien heureux de partager leurs expériences et discuter des différents aspects de leur entreprise avec les visiteurs.

Plusieurs points de réflexions peuvent être extraits de ces deux jours. Par exemple :

- La capacité d'identifier les premiers signes de problèmes dans un troupeau laitier peut permettre des interventions rapides et en conséquence prévenir de plus gros tracas. L'observation des comportements alimentaires des vaches et la consommation de matière sèche, particulièrement durant la semaine qui précède le vêlage, peuvent permettre d'identifier les vaches qui risquent de souffrir de métrite post-partum.
- Si les mouches sont un problème dans l'étable, il faut penser sec et propre. Les copeaux de bois utilisés comme litière réduisent le nombre de mouche comparativement à la paille. Une ventilation adéquate et une bonne circulation d'air aident énormément aussi. Il semble que certaines huiles essentielles pourraient être utilisées comme chasse mouche naturel mais plus de recherches sont requises à ce niveau.
- Quand on combine un environnement d'élevage idéal avec une génétique supérieure et d'excellents programmes alimentaires, la table est mise pour obtenir des productions

exceptionnelles par des animaux en excellente santé.

- La prévention est la clé en production biologique, particulièrement en ce qui touche les animaux.
- La prévention des infestations parasites comporte plusieurs aspects en fonction du lieu où l'infestation se situe.
 - Dans l'étable, la propreté est la priorité. Il faut éviter la surpopulation et grouper les animaux en fonction de leur âge. Il est aussi important de garder les vaches loin des excréments de chien et de chat.
 - Aux pâturages, la rotation ou l'utilisation de pâturage en bande en déplaçant les animaux de façon hebdomadaire peut réduire substantiellement les chances d'infestation. Les animaux ne doivent pas retourner dans les champs déjà broutés avant 4 à 6 semaines pour que la population de parasite décline. Les bouses de vaches doivent disparaître des champs rapidement car avec elles disparaissent les parasites. Un sol bien vivant avec un niveau de matière organique élevé va permettre la dégradation rapide des bouses et rendre la vie difficile aux parasites.

Cette conférence a été un succès et est un incontournable si vous êtes intéressé à la production laitière biologique et à la recherche qui s'y rattache.

Le cahier des conférences est disponible en ligne à ces adresses:

En français à <http://www.alfredc.uoguelph.ca/recherche/index.php?id=69>
En anglais à <http://www.alfredc.uoguelph.ca/recherche/index-en.php?id=69>

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca



ACCUEIL | LE MINISTÈRE | AGRICULTURE | ALIMENTS | RURAL | RECHERCHE | PUBLICATIONS | NOUVELLES | POUR NOUS JOINDRE

Liens rapides

► Centre d'information agricole

► Ontario, terre nourricière

► Bureaux du ministère

► Statistiques

► Programmes d'inspection

► Organismes agricoles, alimentaires et ruraux

► EmploisGO

► Cabinet du ministre

► ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



 IMPRIMER

 PARTAGER

Planifiez maintenant les fourrages et les pâturages annuels

C'est au printemps qu'il faut planifier les fourrages annuels à intégrer à votre programme de pâturages de cette année. Si vous attendez que l'été soit commencé, les plantes annuelles n'ont pas le temps de croître suffisamment pour assurer un pâturage productif.

Un certain nombre de plantes annuelles conviennent aux pâturages de fin d'été et d'automne, dont les suivantes :

- L'herbe du Soudan est une plante annuelle à haut rendement qui se prête bien au zéro pâturage, mais elle peut aussi être pâturée en lisières. Il faut la semer à la fin de mai ou au début de juin. Le bétail peut être mis au pâturage dès que la plante atteint une hauteur de 45 cm (18 po).
- Les céréales et les pois peuvent être utilisés comme pâturage ou ensilage et également servir de culture-abri aux semis de plantes fourragères vivaces. Si vous faites paître les animaux lorsque la culture est contre-ensemencée, veillez à ce que le bétail n'endommage pas les jeunes plantes fourragères vivaces. Il est possible de produire un bon pâturage d'automne en semant des céréales de printemps au milieu de l'été. L'avoine est le choix tout désigné dans ce cas. Semée au début d'août, l'avoine peut produire un pâturage de fin de saison environ six semaines après la levée. On peut épandre l'avoine à la volée, la semer en sillons dans du blé ou sur des chaumes de céréales de printemps. Si l'on épand l'avoine à la volée, il faut le faire avec la charrue à disques pour assurer le bon recouvrement des graines. L'avoine a l'avantage de ne pas être une plante hivernale, tandis que l'orge pourrait s'avérer un problème lors de la prochaine année de récolte.
- Le millet à chandelle et le millet du Japon sont des graminées annuelles qui produisent un bon volume de fourrage bien qu'il soit préférable d'en faire du foin. Il faut semer les variétés de millet dans un sol tiède, lorsque tout danger de gel est passé.
- Le maïs pour le pâturage produit une grande quantité de nourriture qui peut être utilisée à la fin de l'été ou au début de l'automne, ou qu'on entrepose et sert aux animaux à la fin de l'automne et au début de l'hiver. Le pâturage rationné est essentiel pour prévenir le gaspillage.
- Les crucifères, dont le colza fourrager et le navet, sont des cultures de pâturage spécialisées qui peuvent fournir un fourrage de bonne qualité en fin de saison. Il est possible de semer le navet en juillet ou au début d'août pour le pâturage d'automne. Le bétail se nourrit d'abord de la plante, puis des racines plus tard en saison.

Plusieurs fiches techniques qui présentent d'autres détails sur les plantes fourragères annuelles sont accessibles à la section Cultures du site Web du MAAARO (www.ontario.ca/cultures).

En planifiant dès maintenant et en déterminant vos besoins en matière de fourrages pour la saison,

vous pourrez faire paître votre bétail pendant toute la saison.

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca
Auteur : par Jack Kyle, spécialiste des animaux de pâturage, MAAARO
Date de création : 29 mai 2009
Dernière révision : 29 mai 2009

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- Organismes agricoles, alimentaires et ruraux
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



IMPRIMER

PARTAGER

À quel moment faire la lutte aux mauvaises herbes?

Pour lutter efficacement contre les mauvaises herbes, il faut porter attention aux détails, comme les étapes de croissance des mauvaises herbes et de la culture, et très bien gérer son temps. Dans bon nombre de fermes, on a tendance à se concentrer d'abord sur les semis et à penser au contrôle des mauvaises herbes un peu plus tard. Les mauvaises herbes sont plus faciles à éradiquer lorsqu'elles sont jeunes; il ne faut donc pas attendre trop longtemps pour le faire! Avec une herse-bineuse ou une houe rotative, il est possible d'effectuer un bon contrôle des mauvaises herbes lorsqu'elles sont au stade de fil blanc (germées mais non levées), mais le contrôle est relativement peu efficace lorsque les plants de semis annuels ont plus de 3 cm de hauteur et que leurs racines sont bien établies. La culture en lignes est appropriée, mais les mauvaises herbes se trouvant dans les rangs peuvent devenir trop hautes et s'échapper si l'on ne fait pas la lutte aux mauvaises herbes entre la période des semis et celle de la culture.

Des recherches ont montré que, pour chaque culture, il existe une période précise où les pertes de rendement sont plus importantes en raison des mauvaises herbes. Pour les cultures semées au printemps, cette période commence généralement peu après la levée des plants et se poursuit jusqu'au mois de juin, et parfois pendant presque tout le mois.

Culture	Période critique
Maïs	De la 3e à la 8e feuille
Soya	De la 1re à la 3e feuille trifoliée
Haricots de grande culture	De la 2e feuille trifoliée à la 1re fleur
Betteraves	Les 2 à 4 premières semaines après la levée
Chou (hâtif)	Les 3 premières semaines après la levée
Carottes	Les 3 à 6 premières semaines après la levée
Concombres	Les 4 premières semaines après la levée
Laitue	Les 3 premières semaines après la levée
Oignons	Toute la saison
Pommes de terre	Les 4 premières semaines après le semis
Tomates	Les 36 premiers jours après la transplantation
Pommes, nouvelle plantation	Durant les mois de mai à juillet
Pommes, en production	Du débourrement jusqu'à 30 jours après la floraison
Fraises	Durant les mois de mai et de juin

L'élimination des mauvaises herbes après cette étape critique n'a qu'un effet négligeable sur le rendement de la culture, mais elle peut contribuer à réduire les graines de mauvaises herbes pour l'année suivante ou faciliter la récolte, selon le type de culture. Le désherbage effectué au milieu de l'été devrait viser principalement les mauvaises herbes ayant ces effets potentiels.

L'effet de concurrence avec la culture tient à de nombreuses raisons. Les plantes se font concurrence pour obtenir la lumière, l'humidité et les éléments nutritifs dont elles ont besoin, mais des recherches ont également indiqué que la réflexion d'un éclairage rouge et rouge sombre entre les mauvaises herbes et les cultures modifiait aussi le rythme de croissance, le développement et le rendement des cultures.

En résumé : Commencez la lutte aux mauvaises herbes le plus tôt possible.

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca
Auteur : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques/MAAARO
Date de création : 1 juin 2009
Dernière révision : 1 juin 2009

L'interdépendance entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle est-elle là pour rester?

Jean Duval, agr.
Février 2009

Introduction.....	1
Dépendance de l'agriculture agriculture biologique envers l'agriculture conventionnelle	2
Fertilisation	2
Crainte de la contamination vs recyclage des déchets organiques	2
Agriculture de fumier de volaille?	2
La compétition pour le fumier et son usage rationnel	3
Cycle fermé des nutriments	4
Génétique	4
Machinerie	5
Pesticides	5
Recherche	6
Sous-produits et certification	6
Dépendance de l'agriculture conventionnelle envers l'agriculture biologique	6
Certification et traçabilité	7
Recherche et innovation	7
L'interdépendance d'arguments	7
Les besoins de recherche	8
Conclusion.....	8
Références	9

Introduction

À la fin d'un séminaire auquel j'assistais à Montréal en 2003, le pédologue et spécialiste de l'agriculture biologique français de renom de l'INRA Yvan Gautronneau, alors qu'il traitait de fertilisation, affirma : « Le problème de l'agriculture biologique c'est qu'elle ne peut pas exister sans l'agriculture conventionnelle ». J'étais sous le choc. Cependant, après avoir consacré la plus grande partie de ma vie professionnelle au développement de l'agriculture biologique, je savais qu'il avait raison d'une certaine façon. Cela a initié depuis ma réflexion sur le sujet de la dépendance souvent imperceptible et multiforme de l'agriculture biologique envers l'agriculture conventionnelle. J'ai aussi réalisé que cette dépendance s'applique à l'inverse car l'agriculture conventionnelle profite également de l'existence de l'agriculture biologique ou, à tout le moins, de l'existence d'une tendance verte dans l'agriculture et la société.

Certains d'entre vous seront peut-être choqués par le contenu de cet article comme je le fus par les mots de Gautronneau. Le sujet de l'interdépendance de l'agriculture biologique et de l'agriculture conventionnelle est rarement discuté ouvertement ou complètement et encore moins a été écrit à ce sujet. Mon but n'est pas de dépeindre l'agriculture biologique ni la conventionnelle de façon négative mais plutôt d'exposer des faits. Des ces faits, je vais proposer des solutions possibles et des avenues de recherche qui vont nous permettre de préserver les aspects positifs de cette interdépendance tout en minimisant ou en éliminant les aspects négatifs de celle-ci.

Comme mon expérience en tant qu'agronome vient d'un contexte nord-américain, je vais donner des exemples de production végétale et animale dans ce contexte tout au long de l'article. Une perspective différente pourrait résulter en d'autres parties du monde.

Dépendance de l'agriculture biologique envers l'agriculture conventionnelle

La dépendance de l'agriculture biologique envers l'agriculture conventionnelle concerne surtout le secteur des intrants, que ceux-ci servent à la fertilisation, à la propagation des cultures ou à d'autres fins. Elle existe aussi dans d'autres domaines tels que la recherche ou le développement de nouvelles techniques et de produits.

Fertilisation

Crainte de la contamination vs recyclage des déchets organiques

Un des principes fondateurs de l'agriculture biologique est le recyclage des déchets organiques. Non seulement l'utilisation de déchets organiques comme fertilisants ou amendements de sol respecte-t-elle les cycles de la nature, il s'agit aussi de la nourriture la plus appropriée pour la vie du sol. Ce recyclage transforme en intrant valable ce qui serait autrement considéré un déchet. Pour les pères de l'agriculture biologique, l'apport de tout déchet organique était préférable à l'utilisation de n'importe lequel des nouveaux engrais chimiques : pulpes de betteraves, déchets d'abattoir, déchets de laine, etc. L'idée de boucler la boucle des nutriments et d'ainsi réduire la pollution est d'ailleurs toujours présente dans les principes de l'agriculture biologique.

Avec les années, les normes de l'agriculture biologique un peu partout dans le monde se sont néanmoins resserrées constamment en ce qui concerne le type de déchets organiques qui peuvent être utilisés en mode biologique. Ceci vient surtout d'une crainte par rapport à la contamination des sols et des cultures par les substances chimiques, les métaux lourds, etc. Avec la croissance de la production biologique, ce que j'appelle les intrants BO (déchet organique de source biologique certifiée) sont davantage disponibles. Ils sont toujours rares cependant. En réponse à cette rareté, les producteurs biologiques ont réduit leur utilisation de déchets organiques à risque (ex. : rognures de gazon, déchets de conserverie, etc.) et opté davantage pour ceux comportant peu de risques, souvent de sources non-agricoles (ex. : déchets de pêche, déchets de foresterie).

Avec l'évolution des normes biologiques, la dépendance sur les déchets organiques de l'agriculture conventionnelle s'amenuise. En même temps, certains producteurs conventionnels ont aussi appris à valoriser ces mêmes déchets en tant que fertilisants ou amendements bon marché pour leurs sols. Néanmoins, il peut être intéressant de développer des méthodes de décontamination de certains de ces intrants qui puissent les rendre acceptable au secteur biologique. Le compostage est une méthode possible pour éliminer certains contaminants mais il peut en concentrer d'autres. D'autres méthodes devront être développées.

Agriculture de fumier de volaille?

Le cas des fumiers en provenance de l'agriculture conventionnelle est semblable à celui des déchets organiques mais affecte un bien plus grand nombre d'entreprises biologiques. Il m'apparaît comme la

plus grande dépendance de l'agriculture biologique sur des intrants venant de l'agriculture conventionnelle.

L'agriculture biologique était appelé de façon ironique « chicken shit farming » (agriculture à la merde de poulet) dans les années 80 et 90 aux USA parce que, typiquement, on retrouvait un grand nombre de petites fermes biologiques à proximité de grands poulaillers conventionnels, toutes très dépendantes du surplus de fumier de ces exploitations comme source de fertilité pour leurs cultures. La production maraîchère biologique nord-américaine d'aujourd'hui est aussi ironiquement fortement très dépendante de ces sources conventionnelles de fumier de volailles, mais plutôt sous forme de fumier granulé et ensaché. Lors d'une présentation qu'il donnait à St-Hyacinthe à l'hiver 2003, j'ai demandé au gérant de la ferme Earthbound de Californie comment il avait pu réduire leurs coûts de production de mescluns biologiques de 200% celui de la production conventionnelle à seulement 25% de plus en quelques années. La raison principale qu'il a donnée était la disponibilité à bon marché de ces engrais à base de fumier de volailles en provenance de fermes conventionnelles.

Il y a toutefois une inquiétude constante que les normes biologiques interdisent un jour complètement l'utilisation de fumier en provenance de sources conventionnelles. Un mouvement s'est développé en Europe à la fin des années 80 pour empêcher que les normes biologiques permettent l'utilisation de fumier venant de fermes « industrielles » ou « intensives ». Les défenseurs du bien-être animal demandaient alors : En recevant le fumier d'élevages industriels, est-ce que l'agriculture biologique ne devient pas la poubelle de telles entreprises tout en encourageant indirectement une industrie avec des pratiques d'élevage douteuses? ». Le mouvement a été un succès. Aujourd'hui, le fumier venant de fermes d'élevage intensif est interdit par les directives du Codex alimentarius pour l'agriculture biologique. Cependant, différents pays interprètent cette directive de différentes façons. Au Canada, les normes biologiques de l'ONGC (Office des normes générales du Canada) version 2006 (amendées en 2008), interdisent le fumier en provenance de fermes conventionnelles où les animaux sont élevés en cage et ne peuvent se tourner à 360° et de celles où les animaux sont gardés dans la noirceur. En contraste, les États-Unis n'ont aucune restriction sur la provenance des fumiers dans leurs normes biologiques.

Une autre préoccupation à propos de l'importation de fumier conventionnel est la présence d'antibiotiques, de métaux lourds, d'aliments OGM et d'autres contaminants (par ex. : l'huile usée utilisée pour la lubrification des systèmes d'évacuation de fumier dans les étables laitières). Les normes ne traitent pas directement de ces contaminants car, d'une part il serait très coûteux d'exiger des tests systématiques de leur présence et, d'autre part, il serait tout aussi difficile d'établir des seuils de tolérance acceptables, considérant que leur absence totale des fumiers n'est pas un objectif réaliste.

La compétition pour le fumier et son usage rationnel

Dans un monde biologique idéal, les fermes biologiques n'auraient pas à utiliser du fumier conventionnel. Cependant, d'interdire dès aujourd'hui l'importation et l'utilisation de ces fumiers sur les fermes biologiques auraient des conséquences dramatiques pour le secteur. Il n'y a en effet pas assez de fumier biologique disponible. Comme les élevages biologiques ont souvent des superficies de cultures en proportion des besoins alimentaires de leur cheptel, elles n'ont pas de fumier en surplus à partager avec les autres fermes biologiques, d'autant plus que ces dernières sont souvent éloignées. Le fumier en provenance d'élevages extensifs est tout aussi rare et souvent pauvre en éléments nutritifs, ce qui les rend moins intéressant à transporter sur de longues distances que du fumier de volailles riche en nutriments venant de grandes fermes. L'utilisation de fumiers de porcs ou de ruminants est en général

limitée à de courtes distances parce qu'il est trop coûteux de transporter de tels matériaux contenant 85% et plus d'humidité.

Même en ce qui concerne les sources peu distantes, la situation est en train de changer. Si dans les années 70 et 80 les fermiers conventionnels étaient contents de donner le fumier de leur élevage aux producteurs biologiques et préféraient utiliser des engrais chimiques, la situation est en effet tout autre aujourd'hui. Les éleveurs conventionnels ont appris à considérer le fumier comme un engrais valable, amenant non seulement des nutriments mais aussi de la matière organique. Ils sont plus enclins à garder le fumier sur leur ferme lorsqu'ils ont les superficies pour l'épandre. Sinon, il y a aussi des fermiers conventionnels qui veulent l'avoir. Dans certaines régions, les producteurs biologiques sont en compétition directe avec des producteurs conventionnels de grande culture ou de maraîchage pour l'importation de fumier en raison du prix croissant des engrais chimiques.

Cycle fermé des nutriments

Dans un monde bio parfait, il ne serait jamais nécessaire qu'une entreprise biologique importe du fumier d'autres entreprises, bio ou non. L'idéal d'un cycle fermé des nutriments sur la ferme est encore bien présent, surtout sur les fermes biodynamiques. À mon point de vue, cet idéal est atteignable sur une ferme laitière (ou une ferme d'élevage de ruminants) située sur des sols fertiles. Des fourrages riches en légumineuses et un bon équilibre de la densité animale et des superficies permettent de compenser pour l'exportation des nutriments par le lait et les ventes d'animaux (Roberts *et al.* 2008). La réalité actuelle de l'agriculture biologique, et ceci est surtout vrai pour les plantes exigeantes comme le maïs et la plupart des légumes, est que qu'un cycle fermé est irréalisable en raison de la forte exportation de nutriments, même en sol riche. La gestion d'une ferme maraîchère est déjà très exigeante sans que l'on demande aux maraîchers d'être aussi des éleveurs. Si les maraîchers biologiques avaient à dépendre des engrais verts de légumineuses pour fournir l'azote nécessaire à leur production légumière, ils auraient besoin d'au moins le double de la superficie utilisée directement dans la production des légumes. Est-ce un usage rationnel des terres? La réponse peut varier selon que la ferme est située près d'une grande ville où les terres sont très rares ou ailleurs. Une autre possibilité est de faire un échange de terres avec une ferme qui compte des fourrages riches en légumineuses dans sa rotation, à la condition que cette ferme soit aussi en régie biologique.

L'option d'utiliser du fumier conventionnel et de le composter avant usage n'est pas rationnelle du point de vue de la gestion des nutriments. Quand on compte sur le compost comme source d'azote, il faut en appliquer de grandes quantités. Cela mène à un enrichissement rapide du sol en phosphore, ce qui n'est pas désirable d'un point de vue agro-environnemental. Dans un plan de fertilisation basé sur le compost, une proportion encore plus grande des superficies doit être consacrée à la culture de légumineuses. De plus, si certains contaminants sont dégradés par le compostage, d'autres sont concentrés.

Génétique

Bien qu'il y a à peine une décennie il était difficile de trouver des semences biologiques, l'exigence d'utiliser des semences produites selon les normes de l'agriculture biologique est maintenant une exigence généralisée. Même si des exceptions sont possibles pour l'utilisation de semences conventionnelles non traitées, la dépendance du secteur biologique envers les sources de semences conventionnelles diminue peu à peu. Mais diminue-t-elle vraiment? Le développement de nouvelles variétés est encore dans la grande majorité des cas dans les mains des développeurs conventionnels. En dépit de normes sévères pour ce qui est de l'approvisionnement en semences, certains pays

permettent encore des dérogations pour des semences conventionnelles traitées dans le cas de certaines cultures (GRAIN, 2008). En dépit de changements appréciables dans les dernières années, la parfois pauvre qualité des graines biologiques et le manque de substances permises pour leurs traitements ralentit la marche vers l'indépendance du secteur bio envers les semences conventionnelles. Pour les cultures vivaces telles que les arbres et arbustes fruitiers, il y a quelques pépiniéristes biologiques. Cependant, les producteurs dépendent surtout des sources conventionnelles dans ces cas. La nécessité d'une période de transition suite à l'utilisation de matériel de propagation conventionnel préoccupe rarement les producteurs fruitiers car ces plants ne produisent généralement pas avant trois ans. La dépendance se poursuivra pour les vivaces, à moins que les normes ne se resserrent davantage.

En production animale, la plupart des types d'élevage ont encore à utiliser des sujets conventionnels jusqu'à un certain point, surtout dans un contexte de croissance rapide du cheptel. Contrairement aux semences, les animaux ne sont pas aussi facilement transportés sur de très grandes distances. Le secteur de la volaille est dépendant des couvoirs conventionnels car il n'y a pas encore de couvoir biologique au Canada. Le choix de races de volailles et de porcs bien adaptées à la production biologique est particulièrement restreint dans le contexte nord-américain pour les entreprises de moyennes et grandes tailles. La production laitière biologique est en croissance rapide au Canada; l'élevage d'un nombre suffisant de sujets de remplacement sur une ferme biologique n'est pas toujours possible. Il se peut que ce soit une période de transition pour l'élevage biologique. Espérons qu'il pourra se passer des sources conventionnelles dans un proche avenir.

Machinerie

Il n'existe évidemment pas de machinerie bio! Cependant, certains équipements, particulièrement les équipements de sarclage, sont utilisés davantage par les producteurs biologiques. Ceux-ci profitent du développement de nouveaux équipements, que ce soit des semoirs pour le semis direct, les systèmes GPS, l'amélioration des moteurs, etc. Il ne s'agit pas d'une dépendance comme telle mais plutôt de bénéfices venant des développements de l'agriculture conventionnelle en général.

Pesticides

En raison de la direction générale de la société vers le développement durable, le développement de produits est souvent pensé en visant autant le marché conventionnel que le biologique. Les promoteurs de nouveaux produits de protection des cultures ne peuvent pas viser seulement le marché biologique mais ils veulent pouvoir y accéder puisqu'il est en croissance. Par exemple, dans le développement des insecticides à base de Spinosad®, BASF s'est assurée de proposer une formulation acceptable en régie biologique. Ceci non seulement élargi la base de marché pour une telle molécule mais renforce l'idée qu'il s'agit d'une compagnie « verte ». Si une compagnie vise particulièrement le marché bio, elle va souvent après quelques années se tourner vers le marché domestique (jardinage) pour soutenir le développement des ventes. Dans les deux cas présentés, le marché de l'agriculture biologique est un complément à un marché principal. Encore une fois, le bio n'est pas ici dépendant du secteur conventionnel mais bénéficie plutôt de la tendance « verte » de l'agriculture.

Au Canada, ce n'est pas illégal d'utiliser un pesticide homologué pour l'usage domestique dans une entreprise commerciale. C'est ainsi que la roténone, une substance qui sera bientôt bannie, a été disponible aux producteurs biologiques pendant plusieurs années au Canada, bien qu'en formats « jardins ». Il y a donc aussi une certaine dépendance du bio envers le jardinage!

Recherche

Quelle est la proportion de la recherche et du développement technologique réalisés en agriculture conventionnelle qui est utile à l'agriculture biologique? Si les grandes sommes d'argent consacrées à la recherche en génie génétique ne bénéficie de toute évidence pas directement au secteur biologique, il est plus difficile de répondre à une telle question dans d'autres domaines de recherche. Dans une revue publiée en 2006 des projets de recherche réalisés au Québec par différents chercheurs, très peu des recherches pertinentes à l'agriculture biologique visaient directement l'agriculture biologique (Déziel, 2006).

Les centres de recherche dédiés à l'agriculture biologique sont maintenant nombreux, particulièrement en Europe, et ils se développent ailleurs. Au Canada, le réseau de recherche du CCAB en est un bon exemple. Le Québec aura bientôt un centre de recherche en production végétale biologique sous la supervision de l'IRDA (Institut de recherche et développement en agroenvironnement). Si de tels centres spécialisés sont plus aptes à produire des résultats utiles aux fermes biologiques, le réseautage avec d'autres institutions de recherche est aussi important.

Sous-produits et certification

Un de mes amis producteur laitier contemple depuis plusieurs années l'idée de faire certifier sa production de lait. Il utilise des techniques de production biologique depuis plus de 20 ans. Il m'a toutefois avoué il y a six ans qu'il ne pouvait vivre avec le fait que les sujets éliminés de son troupeau aboutissent dans le marché conventionnel : « Si la vache que j'ai traitée en dernier recours avec un antibiotique ne convient pas au marché biologique, pourquoi est-elle bonne pour le marché conventionnel? » Sa question était assurément d'ordre éthique puisqu'il sait que le marché conventionnel accepte de tels animaux et que des consommateurs sont prêts à acheter les produits provenant d'eux. Sa question en soulève une d'ordre plus général : Est-ce que l'agriculture biologique peut prendre en charge les « déchets » qu'elle génère? Sa sage observation est devenue une réalité embarrassante récemment aux Etats-Unis avec l'affaire Aurora au Colorado. Les normes biologiques américaines interdisent complètement l'usage des antibiotiques sur les animaux. Une très grande ferme laitière avait une ferme-sœur en production conventionnelle. Lorsqu'une vache ne pouvait bien se développer sous régie biologique sans l'usage d'antibiotiques, elle était simplement transférée du côté conventionnel de l'entreprise. La conclusion est que l'agriculture biologique dépend de la volonté du marché conventionnel d'accepter ce qui n'est plus certifié. Dans un contexte théorique où tout serait entièrement biologique (il nous reste encore du temps avant que cela n'arrive!), il faudrait trouver d'autres solutions.

Dépendance de l'agriculture conventionnelle envers l'agriculture biologique

Dans le cas de l'agriculture conventionnelle, je peux plus correctement faire référence à des retombées ou à une influence positive qu'à une dépendance envers l'agriculture biologique.

Certification et traçabilité

Le développement de systèmes de certification en agriculture biologique a précédé plusieurs autres types de certification agroalimentaire à l'exception des certifications de semences, casher et quelques appellations réservées. L'expertise développée dans la certification biologique peut certainement être utilisée dans d'autres secteurs. Au Québec par exemple, l'appellation biologique est encore la seule appellation réservée par le gouvernement, bien que d'autres soient en développement. Le maintien d'un système réglementé depuis 2000 a donné l'occasion de bâtir une expertise au CARTV (Conseil des appellations réservées et des termes valorisants) et chez les organismes de certification qui s'applique à d'autres systèmes de certification.

Recherche et innovation

Les pratiques biologiques rappellent aux producteurs conventionnels que, même si artificielle, l'agriculture est un système écologique. L'usage persistant des rotations, des engrais verts et du sarclage sont mis de l'avant surtout par les producteurs biologiques, bien que certains producteurs conventionnels n'ont jamais cessé d'utiliser ces méthodes. Quand la résistance à certains pesticides apparaît, les producteurs conventionnels cherchent des alternatives et les trouvent souvent du côté des fermes biologiques. Le fait que le site web du CCAB soit souvent fréquenté par des producteurs conventionnels à la recherche de façons de réduire leurs dépenses en intrants et leur impact sur l'environnement vient en appui à l'idée que le secteur conventionnel bénéficie de l'expertise développée dans le secteur biologique (Ralph Martin, comm. pers. 2009). Il apparaît donc que les résultats de recherche faite pour les systèmes biologiques ont un impact bien au-delà de leur adoption par les producteurs biologiques, certifiés ou non.

Plusieurs agriculteurs, qu'ils soient biologiques ou conventionnels, sont très créatifs quand il s'agit de trouver des solutions à des problèmes pratiques. Toutefois, en raison de l'absence de disponibilité de substances autorisées très puissantes dans la lutte aux insectes, maladies et mauvaises herbes, les producteurs biologiques ont été particulièrement créatifs en phytoprotection des cultures. L'utilisation de ces méthodes innovatrices par des producteurs conventionnels n'est pas rare. Par exemple, le ramasseur à doryphore à pomme de terre développé par le producteur biologique et inventeur allemand Walter Kress, a été utilisé par des producteurs conventionnels quand le doryphore avait développé une résistance à tout les insecticides alors disponibles au début des années 90.

L'interdépendance d'arguments

D'un côté, le marché des aliments biologiques s'est développé rapidement après des épisodes de peurs reliées à l'agriculture conventionnelle (par ex. : le pesticide Alar dans les années 80; la somatotrophine dans les années 90; le gène « terminator », etc.). D'un autre côté, l'agriculture biologique est souvent ciblée par les tenants du « progrès » en agriculture conventionnelle pour mettre de l'avant leurs solutions technologiques. L'agriculture biologique est ainsi remise en question par certains dans ses fondements mêmes et décrite comme une agriculture qui n'est pas vraiment durable. Sans entrer dans les arguments sur cette querelle qui n'en finit plus, il suffit de dire qu'il faut être deux pour faire un débat. L'agriculture biologique est un bouc-émissaire pratique pour l'agriculture conventionnelle tout comme le contraire est vrai.

Les besoins de recherche

J'aimerais proposer des solutions possibles et des avenues de recherche qui vont nous permettre de maintenir les côtés positifs de l'interdépendance entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle tout en diminuant ou en éliminant les côtés négatifs de celle-ci.

La dépendance de l'agriculture biologique envers le fumier en provenance d'élevages conventionnels est probablement le problème qui pose le plus grand défi dans ceux présentés. La recherche de systèmes de production qui ne dépendent pas de l'apport de fumier doit se poursuivre. Quelques producteurs arrivent en ce moment à de très bons résultats sans fumier. La plupart de ceux-ci se fie aux engrais verts de légumineuses, ont des fermes situées sur de très bons sols et restreignent la proportion de cultures exigeantes dans leur rotation. Nous devons développer des systèmes qui peuvent fonctionner dans des situations plus diverses.

De la recherche sur la décontamination des résidus organiques pour les rendre acceptables comme intrants pour l'agriculture biologique est aussi nécessaire. Si le compostage est souvent une solution, il ne suffit pas dans plusieurs cas. D'autres techniques basées idéalement sur des méthodes biologiques ou physiques doivent être développées.

La dépendance de l'agriculture biologique sur les sources et le développement de la génétique conventionnelle diminue peu à peu. Le resserrement des normes biologiques au niveau mondial aide en ce sens. La disponibilité des semences biologiques s'accroît bien que le choix des variétés est encore restreint dans plusieurs cultures. Le défi de produire des hybrides pour un marché encore limité en est un de taille, d'autant plus pour les zones avec des contraintes climatiques. Des techniques et des intrants qui permettent la production de semences de grande qualité et le traitement des semences dans un cadre de production biologique doivent être développés. Dans un contexte où la croissance est rapide et où la taille des entreprises augmente, l'approvisionnement en sujets d'élevage certifiés et de races adaptées demeure un défi dans plusieurs productions animales.

En ce qui concerne la machinerie et la phytoprotection, l'agriculture biologique et la conventionnelle sont plutôt dans une relation mutuellement bénéfique qu'une relation d'interdépendance. Cette relation doit simplement se poursuivre en espérant que davantage d'argent aille au développement de solutions biologiques plutôt que chimiques.

Conclusion

Quand j'ai commencé à m'intéresser à l'agriculture biologique il y a 30 ans, j'étais surtout motivé par l'idée de produire des aliments sans produits chimiques. Pour le grand public, c'est ce qui définit l'agriculture biologique. Pour les gens impliqués dans ce secteur, nous savons toutefois que c'est beaucoup plus complexe, surtout avec le développement et le raffinement des normes et des systèmes de certification au cours des années. Pourtant, pour plusieurs d'entre nous, le rêve demeure de produire des aliments sains dans un environnement sain, en utilisant un système presque clos ne comptant que sur sa bonne conception et sur la générosité de la nature. Est-ce un objectif valable à poursuivre? Peut-on vivre dans un monde biologique parfaitement indépendant? Si nous voulons influencer le future de l'agriculture, je pense que nous devrions plutôt viser à développer une relation mutuellement bénéfique avec le secteur conventionnel.

Références

Déziel, Marie-Hélène, Julie Ouellet et Nicolas Turgeon. 2006. État de la recherche et du développement en agriculture biologique au Québec. MAPAQ:

[http://www.agrireseau.qc.ca/agriculturebiologique/documents/%c3%89tat%20R-D%20en%20agriculture%20biologique%20Qu%c3%a9bec%20\(2\).pdf](http://www.agrireseau.qc.ca/agriculturebiologique/documents/%c3%89tat%20R-D%20en%20agriculture%20biologique%20Qu%c3%a9bec%20(2).pdf)

GRAIN. 2008. Whose harvest: The Politics of Organic Seed Certification. <http://www.grain.org/m/?id=167>

Roberts, C. J., Lynch, D. H., Voroney, R. P., Martin, R. C. et Juurlink, S. D. 2008. Nutrient budgets of Ontario organic dairy farms. Can. J. Soil Sci. 88:107 - 114.



Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- Organismes agricoles, alimentaires et ruraux
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



IMPRIMER

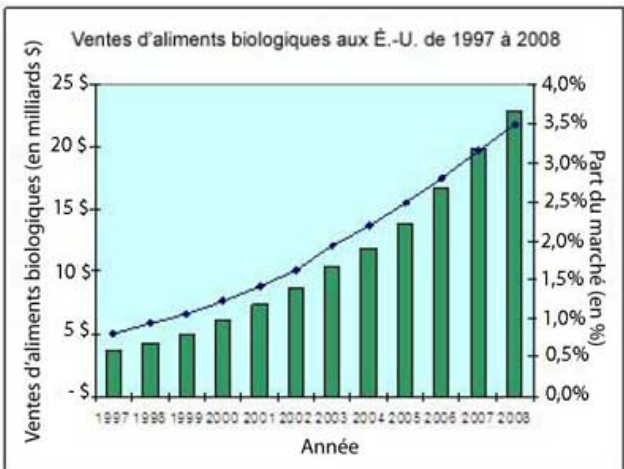
PARTAGER

Ventes d'aliments biologiques aux É.-U.

La semaine dernière, l'Organic Trade Association a publié les résultats du sondage qu'elle a effectué auprès des fabricants en 2008. Cette enquête annuelle vise à suivre les ventes et la progression d'aliments biologiques et d'autres produits biologiques. En 2008 aux É. U., les ventes d'aliments biologiques ont augmenté de 15,8 % et atteint 22,9 milliards de dollars. La croissance des produits biologiques (produits non alimentaires) a été de l'ordre de 39,4 % et a atteint les 1,6 milliard de dollars.

Le graphique ci-dessous indique la croissance du secteur biologique au cours des 12 dernières années. Les ventes d'aliments biologiques sont passées de 4 milliards de dollars en 1997 à près de 23 milliards de dollars en 2008. Il faut également noter l'augmentation marquée du pourcentage de la part de marché qu'occupe le secteur biologique dans le panier d'épicerie. Les aliments biologiques comptent maintenant pour 3,5 % de toutes les ventes de nourriture aux É. U.

Au Canada, on estime que les ventes d'aliments biologiques oscillent entre 1,5 et 2 milliards de dollars par année et que la part totale du marché est d'environ 2 %.



Pour plus de renseignements :

Sans frais : 1 877 424-1300

Local : 519 826-4047

Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Auteur : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques, MAAARO

Date de création : 1 juin 2009

Dernière révision : 1 juin 2009



Cultures

► Ressources et Services

► Grandes cultures

► Cultures fruitières

► Culture légumières

► Cultures spéciales

► Cultures biologiques

► Gestion du sol et de l'eau

► Lutte contre les ravageurs et pesticides à usage limité

► Mises à jour sur les cultures et les ravageurs, manifestations, actualités

► Bulletins du MAAARO sur les cultures horticoles

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



IMPRIMER

PARTAGER

Conseils pour une plantation réussie

Un nouveau verger représente un gros investissement, il importe donc de bien planifier, en commençant par l'année de la plantation. Voici quelques conseils pour une plantation réussie.

- Préparation des lieux : il faut d'ordinaire de un à deux ans avant qu'un champ soit prêt pour la plantation. Dans les cas de replantation de vergers, prévoyez plus longtemps, jusqu'à cinq ans peut-être. Il faut améliorer le drainage, ajouter de la matière organique (cultures d'engrais vert, fumier) ajuster le pH du sol avec de la chaux au besoin, appliquer du phosphore et éliminer les mauvaises herbes vivaces (ce qui pourrait s'échelonner sur deux ou trois ans).
- Matériel de pépinière : c'est important de travailler avec votre pépiniériste pour vous faire livrer des arbres de bonne qualité quand vous êtes prêt. Les arbres doivent être gardés en dormance jusqu'à ce qu'ils soient plantés et il ne faut pas laisser les racines s'assécher. Si la plantation est retardée, les jeunes arbres doivent être mis en jauge (avec les racines recouvertes de terre), ou entreposés au frais. Évitez de mettre les arbres dans des endroits où l'on a entreposé des pommes parce que l'éthylène peut gravement endommager les pommiers.
- Moment de la plantation : c'est simple, le plus tôt sera le mieux! Ainsi l'arbre peut établir de nouvelles racines avant que le temps chaud commence à stimuler sa croissance, ce qui le fait prélever de grandes réserves d'humidité. Selon l'emplacement, l'automne convient aussi à la plantation si le temps est beau et que les arbres sont disponibles en pépinière.
- Méthode de plantation : la plantation peut être effectuée mécaniquement ou à la main pourvu que les racines aient l'espace nécessaire dans le trou ou la tranchée. Le plus important est de disposer l'arbre pour que le point de greffe soit au même niveau au-dessus du sol, après que la terre se soit tassée.
- Soins après la plantation : il faut un contact intime entre le sol humide et les racines après la plantation, ce qui implique un mouvement physique du sol dans cette région ainsi que de généreuses quantités d'eau. On peut ajouter à ce premier arrosage un engrais de démarrage dilué selon les indications sur l'étiquette pour ne pas brûler les racines. Évitez le contact direct entre les engrais secs ou le fumier frais et les racines.
- Taille et mode de conduite : j'ai appris qu'il faut couper la tête de l'arbre pour rétablir l'équilibre après la perte de racines lors du creusage à la pépinière. Toutefois, comme les méthodes de production en pépinière sont de plus en plus avancées (les systèmes racinaires sont plus compacts) et que l'on a besoin de commencer à produire au plus vite (ce qui est retardé par chaque taille), il faut éviter de tailler les pommiers frais plantés. Tentez plutôt de rabattre toutes les branches latérales utiles et fournissez toute l'eau nécessaire dès le premier jour. En résumé, gardez vos serpettes dans votre poche arrière (sauf pour une pousse

latérale dominante, celle-là vous pouvez la couper!)

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca
Auteur : Leslie Huffman - spécialiste de la pomiculture/MAAARO
Date de création : 23 avril 2009
Dernière révision : 23 avril 2009

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

ACCUEIL | LE MINISTÈRE | AGRICULTURE | ALIMENTS | RURAL | RECHERCHE | PUBLICATIONS | NOUVELLES | POUR NOUS JOINDRE

Liens rapides

- ▶ Centre d'information agricole
- ▶ Ontario, terre nourricière
- ▶ Bureaux du ministère
- ▶ Statistiques
- ▶ Programmes d'inspection
- ▶ Organismes agricoles, alimentaires et ruraux
- ▶ EmploisGO
- ▶ Cabinet du ministre
- ▶ ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



IMPRIMER

PARTAGER

Événements

Le 21 mai - Une tournée des pâturages avec Jack Kyle et Joel Bagg, du MAAARO (en anglais)

Date : Le jeudi 21 mai, à 19 h. Prévoyez des vêtements en fonction du temps! En cas de pluie : Le jeudi 28 mai, à 19 h (mais seulement si c'est une pluie torrentielle ou un orage électrique)

Lieu : La ferme de Scott Honey, située au 127 Honey Line, au nord de Warkworth et à 1 km à l'est de la route 25, sur Honey Line.

But : Admirez de près le succès que connaît Scott avec son système intensif de rotation des pâturages et apprenez en quoi ce système améliore la santé et la productivité de son troupeau de 85 vaches et veaux de boucherie. Scott a réussi à prolonger la période de pâturage et à réduire les coûts de production en semant des cultures variées dans ses champs. Jack Kyle et Scott nous expliqueront le système de rotation des pâturages et feront le tour des aspects techniques liés à un système efficace. Au coucher du soleil, nous rejoindrons Joel Bagg dans la remise à voiture où l'on nous servira des aliments frais de la ferme et des rafraîchissements. Nous participerons à une discussion ouverte sur la production de fourrage et l'amélioration des résultats nets que vous pouvez tirer de vos " arpents verts ".

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à : Carolyn Geer, au 705 340 0970, ou à l'adresse carolyn.geer@sympatico.ca.

Du 17 au 18 juin - Les aliments fonctionnels : la science et le commerce des aliments fonctionnels (London)

Si la chaîne de valeur des produits alimentaires fonctionnels vous intéresse, ne manquez pas cette occasion de découvrir les plus récentes trouvailles et la fine pointe de la recherche dans le domaine. Que vous soyez professionnel de la santé, chercheur, producteur ou professionnel des industries agricoles, cette conférence est pour vous si vous souhaitez en apprendre davantage sur les besoins actuels et futurs des consommateurs, sur la façon de joindre une plus grande partie des consommateurs et sur la création d'alliances et la découverte de stratégies qui relient producteurs et consommateurs.

Plus d'une trentaine de conférenciers traiteront des nouvelles découvertes relatives aux aliments fonctionnels, aux bonnes bactéries, aux avantages des aliments fonctionnels d'origine animale, ainsi que des tendances concernant les consommateurs, la transformation et la vente au détail.

Les participants pourront également visiter, avant la conférence, des fermes d'élevage et des installations de transformation de la région produisant des aliments fonctionnels.

Pour obtenir plus de détails et pour vous inscrire, visitez le <http://www.foodmeetsfunction.ca/> (en anglais seulement).

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca
Auteur : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques/MAAARO
Date de création : 1 juin 2009
Dernière révision : 1 juin 2009



ACCUEIL | LE MINISTÈRE | AGRICULTURE | ALIMENTS | RURAL | RECHERCHE | PUBLICATIONS | NOUVELLES | POUR NOUS JOINDRE

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- Organismes agricoles, alimentaires et ruraux
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



Agrobio

IMPRIMER

PARTAGER

Liens intéressants sur le Web

<http://www.extension.org/organic%20production>

Ce site Web présente une panoplie de liens vers des bulletins de vulgarisation publiés aux États-Unis et des projets d'agriculture biologique.

Créée par l'eOrganic Community of Practice, cette ressource s'adresse aux agriculteurs, aux grands éleveurs, aux spécialistes agricoles, aux certificateurs, aux chercheurs et aux éducateurs qui sont à la recherche d'informations fiables sur l'agriculture biologique, sur les résultats de recherche publiés, sur les expériences vécues par des agriculteurs et sur la certification. Le contenu du site est actuellement axé sur l'agriculture biologique en général, la production laitière biologique et la production maraîchère biologique. Les textes publiés sur le site sont rédigés et révisés par la communauté de chercheurs et de personnel de vulgarisation de l'Université, ainsi que par des agriculteurs et des certificateurs ayant de l'expérience et une expertise en agriculture biologique.

Pour plus de renseignements :

Sans frais : 1 877 424-1300

Local : 519 826-4047

Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Auteur : Hugh Martin, chargé de programme, production de cultures biologiques/MAAARO

Date de création : 1 juin 2009

Dernière révision : 1 juin 2009